Avenir Retraçé

par

Yuu-chuu

1. Un rêve

2. Retour au passé

Un rêve

*Bonjour à tous et à toutes ^^*

Je suis contente de pouvoir enfin poster ici, malgré le fait que je n'arrive toujours pas à activer ma présentation >.<

*Voici une petite fiction écrite l'an dernier dans le cadre d'un cours de français (AHH, prof adoré *.*), que j'ai beaucoup retravaillée (il y avait des conditions assez chiantes, désolée pour l'expression), donc le style n'est pas très naturel et je n'en suis pas extrêmement fière, mais il faut bien commencer quelque part.*

Le titre est un peu crétin, mais c'était aussi une condition (caser 'avenir' dans un titre, c'est pas facile de faire pas niais)...

*Elle est déjà finite toute prête, mais je n'ai pas envie de tout poster d'un coup, alors on va le faire petit à petit ^^*

*Voilà, j'espère que je serais lue par au moins une personne *sic*, d'ici là à bientôt et bonne lecture !*

Yuki

PS : cette histoire contient une romance yuri, bien que peu explicite. Alors homophobes, on vire assez vite.

Avenir retraçé : Chapitre 1 - Un Rêve

oOo

Je tâtais au hasard dans cette obscurité qui paraissait m'engloutir. J'étais perdue, je ne voyais même pas mes mains devant mon visage.

Soudain, un son étouffé retentit ; je cesse de bouger, comme statufiée. Des notes qui s'échappent d'un saxophone. Je reconnus le début d'une chanson célèbre de Charles Mingus*. Eperdue et muette, j'en cherchai la source à l'aveuglette, quand mes mains heurtèrent une poignée en métal. Je m'acharnai sur la porte et, à ma grande surprise, elle s'ouvrit. La musique cessa aussitôt, et mon regard se dirigea vers une scène éclairée. Un orchestre jazz s'y tenait, en costume que j'aime à qualifier de ' pingouin ', et en son centre, elle était là. Elle était en robe de soirée et me souriait, comme si nous étions seules au monde. Elle me tendit quelque chose, que j'identifiai rapidement comme un saxophone ténor. Mon saxophone. J'approchai et tendis la main pour le saisir. Sans se départir de son sourire, elle passa elle-même la sangle à mon épaule, sans me toucher toutefois. Puis elle attrapa son propre saxophone, un alto, et m'invita à lire la partition d'un regard. Je portai le saxophone à mes lèvres et entamai la première note.

C'est à ce moment que je me réveille, en sueur. Je n'ai même pas besoin de me remémorer mon rêve ; il n'est, au contraire, que trop présent. Je sors brusquement de mon lit pour me changer les idées.

Mon litre de café journalier m'attend déjà dans la cuisine, que je dois faire réchauffer. Je fais la vaisselle de la veille pour tenter d'oublier ce dont j'ai rêvé. Je me sens ingrate, comme si j'avais fait quelque chose de répréhensible. Après tout, c'est le cas, me dis-je en me servant une tasse de café amer. Ca ne l'est que pour moi, me reprend-je, mais ça n'en est pas moins suffisant.

Oser rêver d'elle, qui m'enjoint à jouer... c'est inadmissible. Bien trop douloureux. Mon saxophone ne sortira plus jamais de sa boîte, ce serait vain et cela agiterait bien trop de mauvais souvenirs. Ce serait comme remuer le couteau dans la plaie.

D'un air las, je regarde le calendrier accroché au mur. Dans deux semaines, cela fera un an qu'elle m'a quittée. D'ailleurs le jour du douze février est marqué d'un grand ' N ' rouge, comme pour me prévenir d'un danger imminent.

Je baisse les yeux sur le bout de papier que j'ai ramassé hier, qui indique que dans deux semaines, ce n'est pas qu'un évènement important pour moi : c'est aussi le concert du Big Band. C'est toujours déprimant de voir que la vie poursuit son cours.

Je ne sais même pas pourquoi j'ai ramassé ce papier ; je ne comptais pas y aller hier, je ne compte pas plus y aller aujourd'hui. Je repense mon saxophone sous mon lit...

Tout de suite je dévie mes pensées : je n'ai pas le droit de penser à ce genre de choses. Je m'étonne une nouvelle fois de la tournure de mon rêve. Avant celui-là, la porte ne s'ouvrait jamais et j'entendais un cri, son cri. Un cri d'agonie. Et je

ne pouvais rien faire, seulement attendre la fin de la musique pour l'entendre, ce cri. Puis le cri ' maigrissait ', on sentait que même lui se desséchait et perdait de son poids, de son impact. Le cri lui-même mourait.

Je m'étire et chasse tout ça de ma tête. Je passe ma main dans mes cheveux courts et rouge vif depuis peu, depuis qu'Eva m'avait suppliée de changer ma couleur. Je l'entends encore...

' Je te promet, Alice, le rouge doit t'aller merveilleusement bien !

-Et alors ? Pourquoi infligerais-je une chose pareille à mes pauvres cheveux ? Ce n'est pas comme si quelqu'un se souciait de ce genre de détails au garage. Et puis, je suis déjà rousse...

-Je t'en prie, fais ça pour moi ! Ca ne te coûte rien...

-Si, justement. Cette coloration est la plus chère du magasin, à croire que tu l'as choisie exprès.

-Je te la paye, si il n'y a que cela.

-...

-Accepte !

-Bon, d'accord Evy, mais ce n'est pas pour autant que j'irais chez le coiffeur, je me débrouille très bien seule.

-Je m'en doute... '

Sur cette dernière réplique, son ton m'avait presque semblé ironique, ce qui m'étonnais d'elle. Et puis je m'étais dit qu'après tout, moi aussi, depuis deux ans, j'avais changé...

Tiens ! Je m'en rends compte maintenant, j'en étais sûre. Mes cheveux sont trop longs, ils me gêneraient presque. J'empoigne les ciseaux de cuisine et me dirige résolument vers la salle de bain.

oOo *Vous avez survécu ? Je suis heureuse pour vous ^^C'était court, mais au départ c'est une nouvelle, donc bon... Voilà, la suite bientôt, & une petite reviouze pour l'auteur (si on peut m'appeler comme ça) ça serait très sympa ^^ A bientôt !*

Yuki

Retour au passé

Note de début : Non, cette fois -ci pas de note =D

Voici la suite de la fic. Rendez-vous en bas de page !

Bonne lecture !

_____

Le soir même, cinq heures trente-six.

J'étais sur une plage. Enfin, cette plage... celle où je l'ai rencontrée. J'avais mon crayon à la main et ma pochette de dessin dans l'autre. Assise sur une pierre plate, je dessinais vaguement un paysage de dunes, la mer houleuse, le vent, sur mon papier.

Un cri, trop grave pour appartenir à une mouette, et des éclats de rire me parvinrent. Je regardai autour de moi et aperçus au loin un groupe de gens qui s'approchaient de la longue bande de sable. Une fille était allée plus loin qu'eux et avait marché dans l'eau froide, ce qui expliquait les cris. Une autre la rejoignit, et brusquement je distinguai les traits de son visage ; ils étaient certes magnifiques, mais je ne parvenais pas à saisir ce qui les rendait si spéciaux. Je m'empressai sur ma feuille, dessinant les contours de sa bouche fine, l'arrête de son nez fin, sa mâchoire saillante... Je n'avais même plus besoin de lever les yeux : ses traits étaient gravés pour toujours dans mon crâne.

Je venais de finir ses paupières (qui j'avais ombrées pour rendre hommage à leur magnifique violet), quand une voix me surprit.

' Salut !

-B... Bonjour, soufflais-je, sidérée qu'une fille telle qu'elle eût put me remarquer.

-C'est moi que tu dessines ? s'enquit-elle, les yeux attirés par ma planche à dessin.

-Je plaide coupable ', répondis-je en levant les mains.

Elle rit, et son rire se fondit avec un naturel déconcertant dans les bruits de vent et de la mer.

' Tu dessines vachement bien ! ' lâcha-t-elle, impressionnée par mon esquisse.

Je haussais les épaules.

' Mais... je n'ai pas d'yeux ', constata-t-elle, son rire résonnant à nouveau.

Fascinée, je lui ajoutais des prunelles ; malheureusement, j'allais trop vite en besogne : son regard était bien trop froid. Je grognais, déçue. Elle saisit le dessin et annonça :

' Magnifique. Il est fini, comme ça. Il est vraiment très beau.

-Tu trouves ? demandais-je, toujours aussi déçue.

-Oui, m'assura-t-elle en me décochant un sourire qui me transperça un peu plus. Mais je ne me suis pas présentée, je faillis à tous mes devoirs ! Mon nom est Hörver, N... '

Je me réveille à nouveau, haletante. J'ai failli rêver son prénom... j'y crois à peine. Je pourrais continuer ce rêve toute éveillée, car il n'est ni plus ni moins qu'un souvenir. Notre première rencontre. Mon coeur se pince, trop régulièrement pour que ce soit le signe d'un émotion violente. Rapidement, je prends mes médicaments contre l'asthme. Je me calme enfin.

Par la suite de cette rencontre, nous nous sommes revues plusieurs fois, et elle m'a présentée à mes amis actuels, dont Evy. Plus tard, elle m'a avoué qu'elle recherchait un logement, et nous avons cohabité. Un mois plus tard, d'un commun accord, nous avons décidé qu'il était inutile qu'elle paie un loyer...

Je peux même revoir son arrivée ici. Son seul bagage était une boîte noire, et lorsqu'elle l'a ouverte, j'ai vu de l'or...

De l'or façonné jazz, en forme de tube tordu. Un saxophone.

' C'est un instrument magnifique ! ai-je lâché.

-N'est ce pas ? répondit elle, les yeux brillants comme une jeune amoureuse. C'est un alto. Tu veux l'essayer ?

-Je... j'ai peur de mal faire. Je suis assez maladroite, ai-je bredouillé.

-Ne t'inquiète pas, c'est comme tenir un bébé... Voilà. Mets ta bouche ici, et souffle de toutes tes forces mais en pinçant les lèvres. '

Je m'exécutai et un son, vite cassé, sortit de l'engin.

' Doucement ! dit-elle, l'air halluciné ; puis elle explosa de rire. D'habitude les débutants ne soufflent pas assez fort, mais

toi... Je pense qu'il te faudrait un ténor. '

Ce fut ma première leçon. Elle passa toutes ses économies dans un saxophone ténor alors que je pensais qu'elle avait abandonné l'idée de me faire jouer, et elle me l'offrit. Bien d'autres leçons suivirent, et, à deux, nous montâmes bientôt des grands classiques de jazz. Nous trouvâmes un Big Band et rapidement je pus quitter mon travail de garagiste pour vivre de notre musique. Grâce à elle.

Il faut que je cesse de penser à tout cela. Elle est morte, le rêve est fini, comme la plupart des rêves qui ont une fin. Je me sens brusquement coupable. Si je ne m'étais pas autant lancée dans l'apprentissage du saxophone et dans le Band, j'aurais remarqué qu'elle avait cessé de s'alimenter, qu'elle maigrissait. Parfois je regrette qu'elle m'ait connue. Il aurait mieux valu pour elle qu'elle partage sa vie avec quelqu'un de moins égoïste, elle serait sûrement en vie et heureuse aujourd'hui. Et moi je n'aurais jamais connu cette douleur qui m'habite depuis deux ans et qui ne semble pas vouloir s'atténuer.

J'arrête donc de penser à cette triste comédie et je vais sous la douche, car je me suis aperçu d'une chose il y a de cela un an : même si la vie semble s'arrêter à l'intérieur, elle continue à l'extérieur.

Voiiilà, fin de la deuxième partie, oui je sais c'est minuscule mais je ne le voyais pas autrement.

Il faut que je finisse le découpage des autres chapitres (il y en aura maximum 4), mais elle arrivera relativement vite.

Bisous et à bientôt !

Yuki

Les autres fictions de Yuu-chuu :

L'échiquier *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1596.htm*

C'est pas grand c'qu'on vit *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2917.htm*